

PIERRE SAUREL

Monsieur Unknown



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 068

Monsieur Unknown

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 338 : version 1.0

Monsieur Unknown

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Nous avons vu, lors de notre dernier chapitre, le succès remporté par notre héros.

Le chef du F.B.I. américain lui donna ensuite l'ordre d'aller se rapporter au Canada, ou plus exactement à Ottawa.

Cinq minutes plus tard, nos trois amis prenaient place sur le train en direction de Montréal.

– Patron ?

– Oui, Marius ?

– Pensez-vous que l'on va partir tout de suite pour l'autre côté ?

– Je ne sais pas, Marius. Pas plus que toi. Mes chefs peuvent me donner l'ordre de rester en Amérique pour y accomplir quelques missions, aussi bien qu'ils peuvent m'envoyer au loin, en Europe ou peut-être en Asie.

– Peuchère que j’ai hâte !

– Sais-tu, Jean, dit Gisèle, que j’aimerais me rendre en Asie. Tu y es allé souvent, mais pas nous.

– C’est vrai. Mais je ne crois pas qu’on vous y enverrait.

– Pourquoi ?

– Pour la meilleure raison au monde. Vous ne parlez ni le chinois, ni le japonais.

– Et vous, patron, vous le parlez ?...

– Je me tire assez bien d’affaire, fit IXE-13 en souriant.

À six heures, ce soir-là, nos amis louaient des chambres dans un hôtel de la métropole canadienne.

Le lendemain, IXE-13 demanda à ses deux amis :

– Préférez-vous demeurer à Montréal et visiter notre Métropole ou bien m’accompagner à Ottawa.

Les deux Français furent unanimes.

– Nous y allons.

Et quelques heures plus tard, ce fut le départ, en train, pour la capitale du Canada.

Marius et Gisèle décidèrent de se promener dans les rues de la grande ville, pendant qu'IXE-13 irait se rapporter.

Notre héros se souvenait que le colonel Boiron était l'un des chefs du service secret au Canada.

– Je l'ai déjà rencontré à une couple de reprises. Il se souviendra certes de moi.

Il se dirigea donc vers les bureaux des autorités militaires.

En entrant, il demanda à la jeune fille qui se tenait au comptoir des informations :

– Le bureau du colonel Boiron ?

– Chambre 28.

– Merci.

IXE-13 prit l'ascenseur qui l'emmena au deuxième.

Il entra dans l'appartement numéro 28.

– Monsieur ?

– Je voudrais voir le colonel Boiron.

– Votre nom ?...

– Je préférerais lui écrire un mot, mademoiselle. Ça vous est égal ?

– Comme vous voudrez, monsieur.

La jeune fille lui apporta une feuille, une enveloppe et un stylo.

IXE-13 prit la feuille et écrivit simplement :

– Jean Thibault, agent secret IXE-13.

Il glissa la feuille dans l'enveloppe et la remit à la jeune fille.

– Dites au colonel que je veux le voir et donnez-lui cette enveloppe.

– Très bien.

La jeune fille disparut derrière une petite porte.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda le colonel, en la voyant entrer.

– Quelqu'un désire vous voir, il m'a remis

cette enveloppe pour vous.

Le colonel prit l'enveloppe, lut les trois mots d'IXE-13 et se tourna vers la jeune fille.

– Faites entrer immédiatement.

– Bien, colonel.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 serrait la main du colonel.

– Vous vous souvenez de moi ?

– Mais certainement, j'attendais votre visite.

– Ah !

– Le chef du F.B.I. nous a averti de votre arrivée prochaine.

– Ah, je comprends.

– Alors, IXE-13, vous venez prendre vos ordres ?...

– Oui, colonel, je suis à votre service.

– Eh bien, IXE-13, pendant que vous êtes ici, nous allons en profiter pour vous faire accomplir un petit travail... assez compliqué.

– Comme vous voudrez.

– Vous vous en doutez, il s’agit de contre-espionnage.

– Ah, y a-t-il eu du sabotage ?

– Non, il s’agit simplement de trouver un type qui sème un peu partout les idées nazies.

– Ah ! Pourquoi ne pas arrêter ce type ?

– Nous ne le connaissons pas, IXE-13... C’est-à-dire que nous le connaissons, mais il est insaisissable.

– Comment cela, je ne comprends pas.

– Eh bien, nous savons que ce type se nomme monsieur Unknown. Comme vous le savez, en français, ça veut dire inconnu.

– C’est un nom fictif.

– Naturellement. Or, nous n’avons pas encore été capables d’identifier ce monsieur Unknown. Tous les jours, il réussit à gagner des alliés à sa cause. Il faut dire qu’il travaille sur un terrain propice.

– Où ?

– Dans la province de Québec. Il y a un petit

village qui porte le nom de L...

– Je connais cet endroit, j’y ai déjà passé mes vacances.

– Or ce village contient environ trois mille habitants et presque exclusivement des Italiens ou des Canadiens de descendance italienne.

IXE-13 approuvait.

Il connaissait même quelques-uns de ces Italiens.

– Depuis le début de la guerre, nous avons arrêté plusieurs Italiens au Canada. Tous ceux qui sont sympathiques à la cause de Mussolini et d’Hitler, nous les enfermons dans un camp de concentration. Mais nous ne pouvons pas arrêter tous les habitants d’un village.

– Naturellement, c’est impossible.

– Et le danger est plus grand que la population croit. Les idées entrent dans la tête de ces Italiens, ces derniers visitent des amis et sans s’en rendre compte, propagent leurs idées. Nous avons même des preuves du méfait des paroles du groupe de ce Monsieur Unknown. Vous avez

entendu parler des emprunts de la victoire ?

– Oui.

– Vous savez que chaque village, chaque province a un objectif à rencontrer ?

– Je sais.

– Eh bien, jusqu'ici le village de L... avait toujours atteint et même dépassé son objectif. Or, lors du dernier emprunt, L... a à peine atteint la moitié de son objectif.

– Je vais dire comme vous, la propagande fait son effet.

– Nous avons fait surveiller le village, mais jamais nous n'avons réussi à mettre la main sur ce monsieur Unknown. L'un de nos agents a été assassiné.

– Hein ?

– Oh, nous avons découvert le meurtrier. Cet homme nous a déclaré qu'il avait tué notre agent parce qu'il pensait l'avoir vu en compagnie de sa femme.

– Ils sont mauvais, ces Italiens.

– Vous comprenez comme moi que ce n'est qu'un prétexte. Nous avons eu beau le questionner, nous n'avons jamais pu en tirer autre chose.

– Avez-vous encore des hommes là-bas ?

– C'est-à-dire que la gendarmerie a quelques hommes qui font enquête, mais nous allons les retirer et vous laisser le champ libre.

– Oh non.

– Pourquoi ?

– Parce que ça éveillerait les soupçons de ce monsieur Unknown. Il se tiendrait sur ses gardes.

– Vous avez raison. Mais j'avertirai la gendarmerie de votre arrivée.

– Je préférerais que personne ne me connaisse.

– Non, pas cela, IXE-13. Les hommes de la gendarmerie royale sont très stricts et pourraient vous arrêter. Vous perdriez un temps infini. Non, j'insiste, IXE-13.

Le Canadien fronça les sourcils.

– Parfait, colonel, puisque vous pensez que

c'est mieux.

– Je le préfère.

– Maintenant, qu'est-ce que je devrai faire là-bas ?...

– Ce que vous voudrez, c'est simple. Enquêtez de la manière dont vous l'entendrez, mais tâchez de mettre une fin à ce monsieur Unknown.

– Entendu.

– Maintenant, je puis vous donner un petit renseignement. Il y a à L... une grande maison de pension. Dix hommes et quatre femmes pensionnent là. Il est plus que probable que ce monsieur Unknown se trouve parmi eux.

– Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?...

– C'est par un type qui pensionnait à la maison Lafleur que notre homme a été assassiné. De plus, c'est de là que partent toujours les cancans...

– Parfait, j'irai probablement m'établir là.

IXE-13 se leva.

– Au fait, demanda le colonel, vous n'êtes pas seul ?

- Non, mes deux amis français sont avec moi.
- Et je suppose qu’ils vont vous accompagner dans cette mission.
- Non, dit IXE-13, j’y vais seul.
- Ah, pourquoi ?
- Parce que mes deux amis ont besoin d’un peu de repos et puis, depuis longtemps, ils désirent visiter le Canada. Ils vont en profiter.
- Entendu.

IXE-13 sortit.

Quelques minutes plus tard, il faisait part de sa nouvelle mission à ses deux alliés.

IXE-13 réussira-t-il à démasquer ce monsieur Unknown.

II

Ce n'est qu'une semaine plus tard, qu'IXE-13 partait pour L...

Il s'était rendu à Montréal et de là était parti seul pour le petit village à la nationalité italienne.

Comme IXE-13 l'avait dit, il connaissait à L... plusieurs personnes.

Aussi, l'espion jugea préférable de se faire un maquillage.

Ainsi, personne ne pourrait le reconnaître.

IXE-13 se teignit les cheveux très noirs.

Il avait laissé pousser ses favoris et s'était posé une grosse moustache noire.

Ça lui donnait tout de suite l'air d'un véritable Italien.

Enfin, pour terminer sa nouvelle personnalité, il avait des papiers au nom d'Alfredo Petrozi.

En arrivant à L..., il se rendit tout de suite à la pension Lafleur.

Il avait deux grosses valises, ne contenant que des vêtements et quelques papiers et lettres, tous au nom d'Alfredo Petrozi.

Une grosse femme était assise derrière le comptoir.

– Bonjour, madame, fit IXE-13 avec un petit accent.

– Bonjour, monsieur.

– C'est bien ici la pension Lafleur ?

– Vous savez pas lire, c'est écrit sur l'enseigne.

– Oui, oui, je sais lire... alors, vous louez des chambres... vous devez bien en avoir une pour moi.

– Vous avez écrit pour une réservation.

– Non. Mais il n'y en a pas de libres ?...

La grosse femme fouilla dans son livre :

– Oui, oui, il y en a... deux seulement. Mais ordinairement, je garde ces chambres pour les

voyageurs de commerce qui passent dans la région... ils payent bien...

– Ah !

– La semaine passée, j'en avais quatre de libres... mais j'en ai loué deux... il faut que j'en garde... c'est effrayant comme y a du monde ici depuis quelque temps...

– Comme ça, vous ne pouvez pas me louer ?

– Oh, je n'ai pas dit ça... mais si vous me faites perdre des voyageurs de commerce qui payent bien... je veux une petite compensation. Vous êtes ici pour longtemps ?...

– Je ne sais pas au juste... ça dépend...

– Eh bien, je vais vous louer pour au moins une semaine, chambre et pension.

– Combien ?...

– Quarante-cinq dollars.

C'était cher.

– Hum... je ne sais pas...

– C'est à prendre ou à laisser. Vous ne trouverez pas de chambres ailleurs... en temps

ordinaire, je charge trente-cinq... mais vous me ferez perdre des voyageurs...

– Bon... une minute.

IXE-13 sortit son portefeuille.

– On mange bien ?...

– La meilleure cuisine dans les alentours... pour ça, vous êtes bien traité.

Et la bonne femme vanta sa maison pendant près de cinq minutes.

Elle sentait qu'IXE-13 faiblissait.

– Je loue, dit-il à la fin.

Elle lui remit la clef de sa chambre.

Mais vers midi, elle rappela IXE-13.

– Vous allez changer de chambre.

– Pourquoi ?...

– J'en ai une qui donne sur la rue. Une jeune fille qui l'avait louée la semaine dernière travaille maintenant comme serveuse à la cuisine. Alors, elle a sa chambre avec les employés.

– Croyez-vous que je pourrai me trouver de

l'ouvrage à L... ?

– Peut-être, vous êtes Italien ?...

– Oui.

– Je vous présenterai à des gens haut placés, ce soir...

– J'aimerais connaître vos locataires.

– Je vais vous en présenter plusieurs ce midi.

– Combien sont-ils ?...

– Onze hommes... douze avec vous, et cinq femmes... ou plutôt, quatre, puisque j'en ai engagé une...

– Et les employés ?...

– Deux filles à la cuisine, une fille de chambres et un maître d'hôtel.

Madame Lafleur répondait à ces questions comme si de rien n'était.

C'était naturel pour un nouvel arrivé de se renseigner sur les lieux.

IXE-13 passa à la cuisine.

Il n'y avait que deux hommes et une femme

attablés.

Madame Lafleur les présenta :

– Voici monsieur Tony Carnuso... il travaille de nuit dans une manufacture.

IXE-13 lui serra la main.

L'autre homme était un colosse à la figure énergique :

– Tiens, voici maintenant monsieur Dupuis, c'est un nouveau locataire. Il n'est ici que depuis la semaine dernière.

De nouveau, IXE-13 serra la main.

– Et enfin, Marguerite Tousignant... elle est gentille, n'est-ce pas ?...

La jeune fille rougit.

IXE-13 s'inclina et alla prendre place à sa table.

– C'est justement ma nouvelle qui va vous servir. Vous me direz si vous êtes satisfait.

Et madame Lafleur disparut.

La jeune fille, une petite brune très jolie et très

avenante, servit IXE-13.

Le repas du midi n'était pas mal, mais pour le prix, c'était peu.

Après, IXE-13 rencontra le colosse, monsieur Dupuis, dans le hall.

– Vous logez ici ? demanda ce dernier.

– Oui, depuis ce matin... je me cherche de l'ouvrage...

– Vous êtes Italien ?

– Parfaitement. Vous ne pouvez pas me présenter à quelqu'un ?...

– Peut-être... je ne suis ici que depuis une semaine, mais je me suis fait des amis. Tiens, montez donc à ma chambre, nous pourrions causer plus facilement.

– Parfait.

Madame Lafleur parut fâchée en voyant disparaître les deux hommes.

De loin, elle écoutait ce qu'ils se disaient.

– Ce monsieur Dupuis... il va falloir que je l'aie à l'œil... c'est peut-être un petit ami de

Mussolini.

Madame Lafleur, une brave Canadienne, était très en colère, cette journée-là.

C'est que dans sa maison, sur les murs des corridors, elle avait trouvé, la veille, quatre photos du chef italien.

– Si jamais je mets la main sur la patte de celui qui fait cela... il va passer un mauvais quart d'heure.

*

IXE-13 semblait être devenu un bon ami de monsieur Dupuis.

Tous les deux avaient passé une partie de l'après-midi ensemble.

Durant la veillée, IXE-13 fit la connaissance des autres occupants de la maison.

Dupuis le présenta à un gérant d'usine, monsieur Serabi.

Ce dernier, un gros homme à l'air jovial,

promit d'essayer de lui trouver un emploi dans la manufacture.

Un autre homme qui attira l'attention d'IXE-13, fut un petit vieux d'une soixantaine d'années.

Il était quêteux.

Mais il faut croire que la quête rapportait assez, puisqu'il logeait à la maison de pension.

– Quêteux, c'est une manière de parler, disait-il à IXE-13. Je travaille un peu partout dans le village... j'arrange les parterres de fleurs... je nettoie les cours... on m'appelle le quêteux, car je quête toujours mes repas.

– Ah, vous ne mangez jamais ici ?

– Non, toujours en dehors... je couche ici, quand j'ai de l'argent... je paye madame Lafleur à la journée. Quand j'ai pas un sou... je me fais un lit dans une grange et je passe une bonne nuit. N'ayez crainte, le père Alfonso n'est jamais en peine.

À onze heures, IXE-13 décida d'aller se coucher.

Il entra dans sa nouvelle chambre, c'est-à-dire

celle qui avait appartenu à la petite bonne.

En entrant, il aperçut une enveloppe qu'on avait glissée sous la porte.

Il referma vivement cette porte et ouvrit l'enveloppe.

C'était écrit au crayon :

– Vu que vous êtes Italien, vous serez peut-être content d'apprendre qu'un des nôtres, un dénommé Berto a été arrêté aujourd'hui à Montréal. On dit que c'est un conspirateur, mais je suis certain qu'on n'a pas de preuves contre lui. Voilà comment le gouvernement canadien traite les nôtres : Berto passera plusieurs années dans un camp de concentration. En aidant le Canada, on nuit à nos frères les Italiens.

Et c'était signé :

– Monsieur Unknown.

IXE-13 plia correctement l'enveloppe.

– Ah, c'est ainsi qu'il fait sa propagande... hum... pas trop mal.

Le Canadien décida d'aller déposer

l'enveloppe dans l'une de ses valises.

IXE-13 prit sa mallette et la déposa sur le lit.

Il poussa une exclamation.

– Ça, par exemple...

Le Canadien glissait toujours un mince morceau de papier sous la poignée de sa valise.

Si quelqu'un venait fouiller, le morceau tombait.

Or, il n'y avait pas de morceau de papier sous la poignée.

– On a fouillé ma chambre.

Vivement, IXE-13 fouilla toute sa valise.

Ses vêtements avaient été replacés correctement... mais quelque chose manquait.

– Que j'ai donc été bête... je n'aurais jamais dû laisser ce revolver là... j'aurais dû le garder sur moi.

Et avant de s'endormir, le Canadien, après avoir fermé sa porte à double tour, glissa une chaise sous la poignée.

– J'ai idée qu'il va y avoir de la casse avant longtemps.

III

– Pour vous, monsieur Alfredo ?...

– Qu'est-ce que vous avez pour déjeuner ?

– Des toasts, des œufs et du jambon...

– C'est parfait... deux œufs... avec du jambon et des toasts...

– Bien.

La petite serveuse revint au bout de quelques minutes.

– Vous travaillez toute la journée ?... lui demanda IXE-13.

– Oui... c'est-à-dire que je termine mon ouvrage à sept heures...

– Et le soir, qu'est-ce que vous faites ?...

– Oh, il n'y a pas grand-chose à faire ici.

– Vous n'avez pas d'ami ?...

La serveuse rougit.

– Je vous demande cela parce que ce soir, il y a un film à la salle paroissiale, j’aurais pu vous y emmener.

– Mais avec plaisir...

– Je vous attendrai dans le lobby vers sept heures et demie.

– Entendu, monsieur Alfredo.

Lorsqu’elle se fut éloignée, Dupuis, le colosse, s’approcha d’IXE-13.

– Vous venez de faire une conquête ?

– En effet. Je l’amène à la salle paroissiale ce soir. Vous n’y allez pas... on dit que c’est un bon film... venez, ce sera très intéressant.

– J’irai, mais je ne serai pas avec vous, car je ne voudrais pas vous déranger.

Et le soir même, la salle paroissiale était pleine à craquer.

Lorsqu’IXE-13 entra dans sa chambre, il y avait encore une enveloppe sous la porte.

C’était un message semblable à celui de la

veille.

IXE-13 le lut.

Puis, un sourire éclaira ses lèvres.

Une idée venait de germer dans son cerveau.

Le lendemain, vers huit heures du soir, il prit un papier et une enveloppe et écrivit ces quelques mots.

« Monsieur Unknown

Vous avez parfaitement raison. Je vous approuve cent pour cent, et comptez-moi comme un des vôtres.

Alfredo Petrozi. »

Il glissa la lettre sous sa porte, en laissant dépasser un bout dans le corridor.

Puis il descendit au grill.

Il alla rejoindre Alfonso le quêteux qui causait avec deux autres occupants de l'hôtel, un chauffeur de camion et un employé de la

manufacture de Serabi.

IXE-13 était assis là depuis une dizaine de minutes lorsque Serabi entra.

Il fit un petit signe à l'espion.

– Excusez-moi, monsieur Serabi veut me parler.

Il alla s'asseoir à la table du riche gérant.

– Eh bien, Petrozi, je crois que je vous ai trouvé quelque chose.

– Ah !

– Aimeriez-vous travailler comme gardien de nuit ?...

– Je ne sais pas si je ferais l'affaire... je ne suis pas bien habitué. Ça paye ?...

Serabi donna le salaire.

IXE-13 ne voulait pas travailler du tout.

S'il en avait parlé à Serabi, c'était simplement pour faire plus ample connaissance.

– Puis-je vous donner une réponse dans trois jours... ?

– Hum... oui, je puis attendre trois jours... mais pourquoi ?

– C'est que, voyez-vous... j'attends des nouvelles d'un ami qui m'a promis une position...

– Parfait, j'attendrai.

IXE-13 alla retrouver son ami Alfonso.

– Hé, vous savez ce qu'on chuchote depuis le matin ?...

– Non ?...

– À propos de Dupuis ?...

– Le colosse ?... c'est un de mes amis...

– Eh bien, il paraît que c'est un agent de la police secrète.

IXE-13 sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?...

– Oui, il serait ici pour pincer monsieur Unknown.

IXE-13 questionna ses deux compagnons :

– Unknown ?... qui est-ce ?...

Ils se mirent à parler du mystérieux

personnage.

– Et qui vous a dit que Dupuis était un agent de la police secrète, père Alfonso ?...

– C’est la petite serveuse, Denise, qui a surpris une conversation au téléphone. Comme elle est pas mal bavarde...

Le chauffeur de camion déclara :

– Il fait mieux de se guetter... l’autre a eu son compte...

Un peu après dix heures, IXE-13 montait à sa chambre.

Il eut la satisfaction de voir que sa lettre était disparue.

– J’espère que c’est monsieur Unknown qui l’a prise.

*

– Monsieur Alfredo, cria madame Lafleur, venez ici. Il y a une lettre pour vous.

– Pour moi ?...

– Oui. Il n’y a pas de timbres. Elle était parmi le courrier.

Elle remit la lettre à IXE-13.

– Merci, madame.

IXE-13 remonta vivement à sa chambre. Il ouvrit la lettre et lut :

« Monsieur Petrozi

Votre message m’a fait plaisir. Ce midi, à onze heures et demie, soyez donc présent chez monsieur Mondoux, le marchand du village. Il vous fera passer dans son petit hangar en arrière... nous avons une petite assemblée importante.

Monsieur Unknown. »

– Enfin, je suis sur une piste.

Il descendit déjeuner.

Il fut surpris de ne pas apercevoir le colosse Dupuis, à sa place.

Il demanda à Denise, la serveuse :

– Vous n’avez pas vu monsieur Dupuis ?...

– Non, il n’est pas encore descendu.

À neuf heures et demie, Dupuis n’était pas encore apparu.

IXE-13 décida de monter à sa chambre.

Il frappa plusieurs coups, mais personne ne répondit.

Il ouvrit la porte qui n’était pas fermée à clef.

Le lit était défait, mais il n’y avait personne.

Sur une chaise, IXE-13 aperçut les pantalons, la chemise, les souliers et les bas du colosse.

– Qu’est-ce que ça veut dire ?...

Il s’approcha de l’oreiller et aperçut un petit mouchoir.

IXE-13 l’approcha vivement de son nez.

Le mouchoir sentait le chloroforme.

– Je crois que j’ai mal jugé mes ennemis... il faut absolument avertir la petite.

IXE-13 referma vivement la porte.

Il descendit à la cuisine.

Denise était à enlever la vaisselle sur les tables.

– Monte à ma chambre... il faut que je te parle absolument.

La jeune fille vint pour répliquer, mais IXE-13 était déjà sorti.

Il monta à sa chambre et s'étendit sur le lit.

À onze heures, la porte s'ouvrit brusquement et se referma derrière Denise.

– Je me suis cachée... il ne faut pas qu'on me voie...

– Aucune importance, maintenant... il faut agir ensemble et vite.

– Que veux-tu dire ?...

– Marius est disparu.

– Marius ?...

– Oui, oui. Tu ne lui as pas servi à déjeuner ce matin pour la bonne raison qu'il n'est plus dans l'hôtel... oh, j'aurais dû tout dire au colonel... nos ennemis sont forts. Je suis certain que si on ne

m'a pas encore attaqué, c'est parce que je suis surveillé, Gisèle.

– Surveillé, mais par qui ?

– Par des gars de la gendarmerie royale... si j'avais dit à Boiron que je vous emmenais tous les deux, vous auriez eu la protection...

En effet, sans en parler au colonel, IXE-13 avait envoyé Marius et Gisèle en mission à L...

Une semaine avant l'arrivée du Canadien, ils s'étaient installés tous les deux chez madame Lafleur.

Marius avait emprunté la personnalité de ce monsieur Dupuis et Gisèle celle de la petite Denise.

IXE-13 avait eu l'idée de faire passer Marius pour un agent secret.

– Monsieur Unknown va essayer de se débarrasser de toi et c'est là que nous le prendrons.

Les détails avaient été réglés le soir de la séance de vues.

IXE-13 y était allé en compagnie de Gisèle.

Marius était venu les retrouver et tous les trois avaient dressé leur plan d'attaque, en se parlant à voix basse.

Mais voilà, IXE-13 avait sous-estimé ses ennemis.

Ils avaient agi plus vite qu'il pensait.

Marius était maintenant disparu.

– Il est peut-être sorti très à bonne heure ?

– Non.

– Comment le sais-tu ?

IXE-13 sortit le mouchoir de sa poche.

– Tiens, sens cela.

Gisèle porta le mouchoir à son nez.

– Du chloroforme ?

– Exactement.

– Où as-tu trouvé cela ?...

– Sur son oreiller. On l'a endormi et on l'a enlevé, tout simplement.

– Mais comment ont-ils fait pour entrer dans

sa chambre ?

– Marius avait dû laisser sa porte débarrée. Tu sais comme il est imprudent.

Gisèle fronça les sourcils :

– Mais pourquoi l’aurait-on enlevé ?...

– Pourquoi ?... J’aime mieux ne pas y penser.

IXE-13 se rappelait ce qui était arrivé à l’agent secret qui l’avait précédé dans cette affaire.

On l’avait assassiné tout simplement.

Marius avait-il subi le même sort ?

IV

– Qu'est-ce qu'on va faire, Jean ?...

– Il ne faut rien précipiter... il faut prendre une chance. Ce midi, j'ai un rendez-vous...

Il regarda sa montre :

– Dans exactement un quart d'heure.

– Un rendez-vous, avec qui ?....

– Avec monsieur Unknown.

– Allons donc.

– Oui, et il faut absolument que tu surveilles les alentours de la maison où je vais. On ne sait pas ce qui peut se passer...

– Mais je travaille.

– Arrange-toi pour t'absenter. Il faut essayer de sauver Marius et au plus tôt.

– Bon, je ferai mon possible.

– Et si tu restes ici, surveille bien ce père Alfonso.

– Tu le soupçonnes ?...

– C’est le type le mieux placé pour faire de la propagande. Il va de maison en maison et puis, il a justement parlé de Marius hier soir

– Je vais dire à madame Lafleur que j’ai reçu un téléphone... une parente malade qui veut que j’aille la voir.

– Très bien. Je quitte l’hôtel dans dix minutes au plus tard. Tu me suivras.

– Entendu.

Gisèle sortit.

Mais elle n’eut pas besoin de raconter sa menterie à madame Lafleur.

Cette dernière l’attendait dans le lobby.

– Ah, vous voilà, ma fille, fit-elle de sa voix rauque.

– Oui, madame, je m’étais absente pour quelques instants, un téléphone.

La bonne femme lui mit les deux mains sur ses

épaules.

– Je vais vous en faire, moi, un téléphone, petite grue.

– Quoi ?

– Oui, c'est tout ce que vous êtes. Si ce n'est pas épouvantable, vous, une Canadienne, vous retirer dans une chambre...

– Je...

– Taisez-vous. Vous retirer dans une chambre avec un Italien qui vient on ne sait d'où..

– Monsieur Petrozi est un homme respectable.

– Vous appelez cela un homme respectable, quelqu'un qui entraîne une serveuse de table dans sa chambre.

– Je vous jure, madame...

– Je vous dis de vous taire. Cet homme est peut-être un partisan du fascisme. C'est peut-être monsieur Unknown lui-même.

– Oh.

– Eh bien, des grues de votre espèce, je n'endure pas cela dans mon honorable maison de

pension.

– Vous me chassez ?

– Oui, vous servirez à midi, ensuite je vous paierai et je ne veux plus que vous remettiez les pieds dans cette maison.

– Je n’attendrai pas d’avoir servi. Je pars tout de suite.

– Vous ne pouvez pas, il est onze heures et quart... je ne trouverai personne pour servir à midi.

– Vous servirez vous-même...

– Je ne peux pas, je dois sortir.

– Eh bien, arrangez-vous. Moi je pars. Le temps de faire ma valise.

– Très bien, alors, je ne vous paierai pas.

– Tant pis pour vous, je me ferai payer par un avocat.

Et Gisèle partit furieuse en direction de sa chambre.

Elle était furieuse de ne pouvoir rester à l’hôtel afin de surveiller le père Alfonso, mais

d'un autre côté, ce congédiement lui permettait de suivre IXE-13.

Elle fit sa valise, et comme elle allait sortir de l'hôtel, madame Lafleur l'appela :

- Attendez, je vais vous payer.
- Je savais que vous deviendriez raisonnable.
- Mais vous pouvez me rendre un petit service en retour... servir ce midi.
- Non, madame. Payez-moi.

En maugréant, la grosse femme paya et Gisèle sortit.

Elle traversa la rue et se dirigea vers le petit restaurant situé juste en face de la maison de pension.

Elle connaissait bien le propriétaire.

- Monsieur Pit ?
- Oui, ma belle ?
- Pouvez-vous me rendre un petit service ?
- Lequel ?
- Garder cette valise jusqu'à cet après-midi

probablement...

– Votre valise ?

– Oui, je quitte la maison de madame Lafleur... une petite querelle avec la patronne.

– Racontez-moi cela.

Gisèle vit sortir IXE-13 de la maison.

– Je n'ai pas le temps, il faut que je me sauve, un rendez-vous. Faites bien attention à ma valise.

Et elle sortit en coup de vent.

IXE-13 tournait justement le coin de la rue.

Il se rendait au magasin de monsieur Mondoux.

Lorsqu'IXE-13 entra, Gisèle décida de surveiller les alentours.

Elle ne pouvait faire mieux.

Quant à notre héros, il s'approcha du comptoir et demanda :

– Monsieur Mondoux ?

– C'est moi.

– Je viens visiter votre hangar...

Le bonhomme ajusta ses lunettes, dévisagea IXE-13, puis :

– Ah oui, le nouveau... passez en arrière.

IXE-13 sortit par une petite porte, traversa la cour et entra dans le hangar.

Une dizaine d'hommes étaient assis sur des caisses de bois.

IXE-13 s'assit au fond de la salle sans dire un mot.

L'heure avançait.

L'horloge marquerait bientôt onze heures et trente.

D'autres hommes étaient venus prendre place dans le vieux hangar qui servait de salle.

Un peu partout, il y avait des boîtes, des poches, un véritable entrepôt de magasin.

Soudain, IXE-13 entendit frapper trois coups.

D'où cela venait-il, il l'ignorait lui-même.

Une voix mystérieuse, basse, à peine perceptible s'éleva :

– Attention... attention... les amis de l'Italie.

Il y eut des chuchotements.

Les hommes murmuraient :

– Monsieur Unknown.

IXE-13 écoutait attentivement.

Il savait maintenant d'où venait cette voix.

Elle venait tout simplement d'un haut-parleur caché derrière une poche de sucre.

Le silence se fit.

La voix de l'inconnu reprit :

– Notre sécurité est en jeu. Tous vous avez sans doute entendu parler de monsieur Dupuis qui loge à la maison Lafleur.

Il y eut des approbations.

– Ça y est, pensa IXE-13, il va annoncer qu'il est entre ses mains... le salaud.

La voix continua :

– Cet homme est un agent secret... il faut nous en débarrasser.

– Vous avez raison.

– Mort aux salauds.

– Mort aux espions.

Mais pendant qu’il y avait des remarques dans la salle, la voix continuait de parler.

IXE-13 pensa aussitôt :

– Le poste émetteur est situé assez loin d’ici puisque monsieur Unknown parle en même temps que ses hommes.

– Écoutez bien, fit la voix après avoir dit quelques phrases dans le tumulte. Écoutez tous. Il y a deux mille dollars pour celui qui réussira à tuer monsieur Dupuis.

IXE-13 tressaillit.

Pourquoi donc ne pas tuer Marius tout de suite, puisqu’il était entre leurs mains ?

– Ne le cherchez pas à la maison Lafleur, il l’a quittée ce matin. Il a sans doute senti la soupe chaude. Trouvez-le et tuez-le. Deux mille dollars, ne l’oubliez pas. Monsieur Unknown sait tout. Il saura qui a tué Dupuis et le récompensera. C’est tout, vous pouvez partir comme à l’ordinaire. Les uns après les autres.

IXE-13 sortit l'un des premiers.

Il ne savait que penser.

Marius n'était pas aux mains de Monsieur Unknown.

Lui-même avait avoué que Marius était parti de l'hôtel et qu'il ne savait où il était.

Pourtant, IXE-13 avait une preuve.

Le mouchoir de chloroforme dans sa poche, indiquait que Marius avait été bel et bien enlevé.

Mais par qui ?

*

La veille, Marius s'était couché vers dix heures.

– Peuchère, je n'aime pas bien me faire passer pour un espion, ces Italiens-là, ça donne des coups de poignard dans le dos.

Il ferma soigneusement sa porte.

Le pauvre Marius ne prenait pas autant de

précautions qu'IXE-13.

Il ne plaça pas de chaise sous la poignée.

Il croyait que fermer la porte à clef suffisait.

Quelques minutes plus tard, le brave Marseillais dormait comme une bûche.

Il n'entendit pas le bruit qui se fit à sa porte.

On travaillait la serrure.

Quelques secondes plus tard, trois ombres se précipitaient dans la chambre.

Marius se réveilla, mais trop tard.

L'un des hommes l'avait pris par en arrière ; il lui appliqua sur la bouche et le nez un gros mouchoir imbibé de chloroforme.

Les deux autres le retenaient solidement.

Ce ne fut pas long, Marius tomba, tout étourdi.

– Vite, fit celui qui semblait le chef.

Ils sortirent de la chambre, passèrent par l'escalier de service et sortirent dans la cour de l'hôtel.

Celui qui semblait le chef fit un signe aux

deux autres.

– Conduisez-le à bon port.

– Ne craignez rien.

Et pendant que le chef entrait dans la maison de pension, les deux autres hommes traînaient Marius jusqu'à une voiture qui attendait dans la cour.

Ils couchèrent le Marseillais sur le siège arrière.

L'un des hommes s'installa au volant et l'autre près de Marius.

– Allons-y.

L'automobile s'éloigna silencieusement.

Quelques secondes plus tard, Marius reprit connaissance.

Il voulut bondir sur ses assaillants, mais celui qui se tenait à l'arrière lui asséna un coup de crosse de revolver sur la tête.

Cette fois, le Marseillais tomba pour ne plus remuer.

Lorsque Marius reprit connaissance, il n'était

plus dans l'automobile.

Il se trouvait dans un petit bureau.

– Il reprend connaissance, boss.

Il avait une serviette d'eau froide sur la tête.

– Peuchère, je suis aux mains de monsieur Unknown.

Il ouvrit les yeux et eut la surprise de sa vie.

L'homme installé derrière le bureau, devant lui, portait l'uniforme de la gendarmerie royale.

Le Marseillais ne put s'empêcher de sursauter.

Le chef qui était capitaine, sourit :

– Ça vous surprend, n'est-ce pas, vous ne pensiez pas tomber si facilement entre nos mains.

Marius bégaya :

– Que voulez-vous dire ?...

– Vous le saurez à l'instant, monsieur Unknown.

– Monsieur Unknown... vous pensez que je suis monsieur Unknown... ?

Le Marseillais fut pris d'un fou rire...

– N’essayez pas de jouer la comédie avec nous, ça ne prend pas... monsieur Dupuis-Unknown.

– Non, mais c’est vrai... vous pensez réellement... bonne mère, je n’en ai jamais entendu une aussi bonne de ma vie.

L’un des deux hommes qui avaient emmené Marius murmura :

– C’est un Français.

Marius continua :

– Et moi qui pensais être tombé entre les mains de votre dénommé Unknown.

Le capitaine ricana :

– Vous n’essaierez pas de nous faire croire que vous êtes un espion... c’est ce petit jeu-là qui vous a trahi... vous avez voulu vous montrer trop fin... monsieur Unknown, se faire passer pour un espion.

– Écoutez, fit Marius furieux, va-t-il falloir vous le répéter cent fois... je ne suis pas votre monsieur Unknown... vous commencez à me tomber sur le système, peuchère de bonne mère !

– Alors, qui êtes-vous ?...

– Ah, c’est aussi bien de vous le dire. Eh bien, Marius Lamouche, c’est moi.

Le capitaine haussa les épaules :

– Marius Lamouche, connais pas.

– Mais voyons, l’ami d’IXE-13.

Le capitaine le regarda étrangement.

– IXE-13 ?... Vous le connaissez ?

– Peuchère, si je le connais... mais c’est le patron... c’est mon boss, comme vous dites.

– Mais voyons, c’est impossible.

– Allez le lui demander.

Le capitaine commençait à se sentir mal à l’aise.

– Et puis, non, non, vous ne dites pas la vérité.

– Vous ne voulez pas me croire ?

– Non, IXE-13 est venu ici seul.

– Seul, et moi ?... et Denise ?

– Denise ?

– Mais oui, la petite serveuse, c’est Gisèle, ma compatriote... la fiancée d’IXE-13.

– Mais il a déclaré lui-même au colonel Boiron qu’il partait seul.

– Je sais.

– Pourquoi aurait-il fait cela ?...

– C’est simple. Il ne voulait pas qu’on annonce son arrivée ici, même à vous. Mais le colonel a insisté. Alors, il nous a envoyés sans le dire, pour que nous travaillions incognito.

Le capitaine ne savait plus que penser.

– Et cette histoire qu’on racontait sur vous... à propos d’un espion ?

– C’est le patron qui l’a fait courir.

– Pourquoi ?

– Pour attirer monsieur Unknown dans un piège,

Le capitaine réfléchit longuement.

– J’espère que vous allez me remettre en liberté, maintenant.

– Oh non, pas si vite.

– Vous croyez que je suis encore monsieur Unknown ?

– Je ne dis pas cela, mais il va falloir nous renseigner... Je vais envoyer des nouvelles à notre homme qui est à la maison Lafleur.

– Comment, vous avez un homme là ?

– Oui, et il va très bien dans son enquête. Je me demande pourquoi le colonel nous a envoyé cet IXE-13... sans cela, nous n'aurions pas commis d'erreur.

Il fit signe à ses deux hommes :

– Emmenez-le et tenez-le sous bonne garde, jusqu'à ce que j'aie reçu un rapport.

Et l'on mit simplement Marius au cachot.

Le pauvre Marseillais aurait aimé sortir, s'enfuir.

Mais s'il avait su ce qui l'attendait à L... il était encore plus en sécurité dans le cachot.

Comment toute cette affaire s'éclaircira-t-elle ?

V

Gisèle avait dû quitter L...

Elle ne trouvait de chambres nulle part.

Elle en trouva une à l'hôtel du village voisin.

IXE-13 demeura donc seul chez madame Lafleur.

Il avait une douzaine de personnes à surveiller, et il était seul.

Mais des douze clients de l'hôtel, il en avait rayé quelques-uns.

Il portait maintenant son attention sur quatre personnes.

Le père Alfonso, qui parlait toujours de la guerre.

Ses deux amis qui se tenaient constamment avec lui.

Et enfin, Serabi, le riche manufacturier qui

avait de l'argent plein ses poches.

Serabi et le père Alfonso surtout attiraient ses soupçons.

Serabi avait beaucoup d'influence.

Quand il parlait, tous l'écoutaient religieusement.

IXE-13, ce soir-là, examina les deux hommes, et étudia surtout leur parler... le timbre de leur voix...

Serabi avait une voix éteinte et basse.

Le père Alfonso, une voix rauque.

Tous les deux, en parlant à voix basse, parlaient un peu comme monsieur Unknown.

Et IXE-13 était toujours sans nouvelles de Marius.

Il allait monter se coucher, lorsque le père Alfonso l'appela.

Ses deux amis l'avaient quitté et il était seul à sa table.

– Alfredo, venez vous asseoir un peu avec moi.

– Pas longtemps, le père, je montais me coucher.

– Venez prendre un verre.

IXE-13 s'assit.

Ils parlèrent de choses et d'autres, puis soudain, Alfonso demanda :

– Avez-vous entendu parler de Dupuis ?...

– Dupuis ?...

– Oui. Il paraît qu'il s'est sauvé...

– Oh, ces affaires de monsieur Unknown, ça ne me regarde pas. C'est un espion ?...

– Je ne sais pas... en tout cas, je crois qu'il a bien fait de se sauver. J'ai entendu dire que sa tête était mise à prix.

– Alors, ce n'est pas monsieur Unknown ?

– Je ne l'ai jamais cru... non, votre monsieur Dupuis est un espion...

– Mais où peut-il bien être ?...

– Ça ?

Et le bonhomme haussa les épaules.

IXE-13 était presque certain.

Le père Alfonso n'était pas allé à la réunion ce matin.

Pourtant, il savait qu'on avait mis la tête de Marius à prix.

Et personne n'avait parlé, sans aucun doute.

Alors ?... Qui pouvait-il être, sinon le véritable monsieur Unknown ?

IXE-13 décida de lui dire ce qu'il savait.

Peut-être que par Unknown, il parviendrait jusqu'à Marius.

– Écoutez, le père... cette affaire m'intéresse...

– Tiens, tiens, vous me contiez des menteries ?

– Oui... j'aime à jouer au détective...

– J'espère que vous ne faites pas partie du groupe de monsieur Unknown ?...

IXE-13 sourit mystérieusement en murmurant :

– Vous le savez bien, voyons... je suis un type honnête.

- Alors, cette affaire d’histoire de détective ?...
 - Eh bien, je vais vous confier un secret.
 - Allez-y.
 - Monsieur Dupuis ne s’est pas sauvé, on l’a enlevé.
 - Quoi ?...
 - Mais oui, enlevé.
- Et IXE-13 lui conta l’affaire du mouchoir.
- Je vais dire comme vous... vous êtes un vrai détective.
- Le quôteux l’écoutait attentivement.
- Je fais mon possible.
- Le vieux réfléchit :
- Eh bien, moi, je vais vous dire quelque chose...
 - Quoi ?...
 - Je sais qui l’a enlevé.
- Cette fois, ce fut au tour d’IXE-13 de bondir :
- Vous savez ?...

- Ce ne peuvent être que deux personnes.
- Ah.
- Monsieur Unknown.
- Ce n'est pas lui.
- Comment le savez-vous ?...
- On l'aurait tué. Si sa tête a été mise à prix c'est qu'il n'est pas entre les mains de monsieur Unknown.
- Alors, c'est la police.
- La police ?
- Mais oui, rappelez-vous, il se faisait passer pour un mystérieux espion... etc... la police a peut-être enquêté.
- Peut-être...

Le père se leva :

– En tout cas, moi, je ne suis pas un bon détective comme vous... mais je me promène, je regarde partout, et j'écoute. Et c'est pas croyable comme on apprend des choses... Bonsoir, monsieur Alfredo.

IXE-13 resta encore quelques minutes à la table.

Il réfléchissait.

– Je suis certain que c’est lui... je devrais peut-être l’arrêter...

– Mais les preuves ?...

Il fallait des preuves.

Et IXE-13 n’en avait pas... il n’en avait aucune.

Ce n’étaient que des présomptions.

Sa pensée se porta ailleurs.

Marius !

Le Marseillais était-il aux mains de la police ?

Si oui, c’était sans doute aux mains de la gendarmerie royale.

– Je vais envoyer Gisèle faire enquête dès demain... j’aimerais savoir Marius en prison.

Le lendemain matin, IXE-13 partait à pieds pour le village voisin.

Le père Alfonso était sorti en même temps que

lui.

– Où allez-vous ?...

– Oh, faire un tour...

– Vous voulez que je vous accompagne...

– Pourquoi ?...

– Mais pour avoir de la compagnie, cette histoire. J'aime pas ça marcher seul...

– Je ne vais peut-être pas à la même place que vous.

Le quêteux se mit à rire :

– Oh, moi, vous savez, n'importe où, ça n'a pas d'importance.

IXE-13 n'osa pas refuser.

Il dut rester avec le pauvre quêteux jusqu'à midi.

Mais lorsqu'arriva le temps de dîner, Alfonso déclara :

– Je suppose que vous allez manger à l'hôtel.

– Oui.

– Pas moi, je vais chez un ami... il demeure là

en face.

– Alors, partons chacun de notre côté.

– C’est ça.

Le vieux alla sonner à la porte de la maison de son ami.

IXE-13 entra à l’hôtel pour en ressortir presque aussitôt.

Lorsqu’il passa devant la maison de l’ami d’Alfonso, il vit le rideau remuer légèrement.

Et derrière ce rideau, il vit les deux yeux d’Alfonso qui l’observaient étrangement.

*

IXE-13 arriva à midi et trente au village voisin.

Il retrouva Gisèle dans la salle à manger.

Tout en dégustant le délicieux repas, IXE-13 lui dit :

– J’ai une mission à te confier.

- Ah !
- C’est à propos de Marius.
- Tu sais où il est ?...
- Je ne suis pas certain, mais il se peut qu’il soit entre les mains de la gendarmerie royale.
- Comment cela ?...
- Je n’ai pas le temps de tout t’expliquer... mais la lutte devient de plus en plus corsée.
- Tu veux dire que monsieur Unknown...
- Monsieur Unknown, je sais qui c’est... et je crois qu’il se doute aussi de ma personnalité. Il commence à penser que je suis un espion.
- Fais attention à toi.
- Ne crains rien, je suis certain qu’il n’a pas encore de preuves... j’ai causé longuement avec lui, hier soir.
- Qui ?
- Le père Alfonso... monsieur Unknown.
- Le père Alfonso ?...
- Oui.

IXE-13 lui fit ses dernières recommandations :

– Si Marius est entre les mains de la justice, qu’il reste là... qu’il ne vienne pas risquer sa vie inutilement.

– Je le lui dirai.

IXE-13 lui remit un mot.

– Voici un message en langage chiffré. Au cas où le chef du bureau ne voudrait pas te croire, remets-lui cela.

– Entendu.

IXE-13 termina son repas et repartit pour L...

Après le dîner, Gisèle s’informa du poste le plus près de la gendarmerie royale.

Il se trouvait à cinq milles du village où elle était.

Le chauffeur accepta avec empressement.

C’était rare de prendre des aussi bons voyages.

Lorsque Gisèle arriva au bureau de la gendarmerie, il était près de deux heures.

Après plusieurs interventions, elle réussit à se

faire admettre dans le bureau du capitaine.

– Alors, mademoiselle, que désirez-vous ?...

– Capitaine, je vais vous poser une question. Je veux que vous soyez franc. La vie d'un homme dépend de votre réponse.

– Vous m'effrayez, mademoiselle.

– Alors, répondez. Vous n'auriez pas mis sous verrou, un homme qui dit se nommer Dupuis et qui en vérité s'appelle Marius Lamouche ?

– Marius Lamouche ?...

Le capitaine ne répondit pas directement à sa question.

– Oui, un Français, ami du célèbre espion IXE-13.

– Qui vous a dit ça ?... Qui êtes-vous ?...

– Je suis Gisèle Tubœuf, la fiancée d'IXE-13, j'étais logée à la pension Lafleur sous le nom de Denise Martin.

Les réponses de Gisèle et celles de Marius coïncidaient étrangement.

Mais le capitaine hésitait toujours.

Alors, Gisèle sortit l'enveloppe de son sac à main.

– Pour vous convaincre, voici une lettre. Lisez.

Le capitaine décacheta l'enveloppe.

La lettre était en langage chiffré.

Mais le capitaine ne mit pas grand temps à la lire.

C'était écrit :

« À QUI DE DROIT : Si monsieur Dupuis, alias Marius Lamouche est entre vos mains, c'est une erreur. J'envoie ma fiancée, Gisèle Tubœuf. Fiez-vous à elle. Faites ce qu'elle vous dira.

IXE-13. »

Et en plus, il y avait un mot de passe, ajouté au bas de la lettre.

Le capitaine réfléchit rapidement.

Seul un espion connaissait ce langage secret.

Seul il pouvait ajouter ce mot de passe.

– Bien, mademoiselle Tubœuf, je vous crois.

– Alors, Marius ?...

Il est ici.

Gisèle respira plus librement.

– Tant mieux.

– Pourquoi, dites-vous tant mieux ?

– Parce que sa tête a été mise à prix par monsieur Unknown.

– Comment le savez-vous ?...

Gisèle sourit :

– Vous ne connaissez pas IXE-13. Il ne tarde jamais à éclaircir une affaire. Il sait déjà qui est monsieur Unknown.

– Il le sait ?

– Oui.

Le capitaine n'en revenait pas.

Secrètement, il n'aimait pas IXE-13.

Il lui reconnaissait toutes ses qualités.

Mais il aurait préféré que son homme à lui, pince monsieur Unknown avant IXE-13.

Mais voilà.

Son homme n'avait rien découvert et IXE-13 savait déjà qui était monsieur Unknown.

– Je vais envoyer chercher votre ami.

– Non.

– Hein ?...

– Je veux que vous le gardiez ici... il est en sûreté.

– Je le garderai, mais je veux absolument qu'il ait une entrevue avec vous.

– Pourquoi ?

– Pour deux raisons. Premièrement, c'est la seule manière pour moi de vérifier vos dires.

– Comment cela ?

– En vous apercevant, nous verrons bien la surprise et l'exclamation de votre ami.

– C'est vrai.

– Et ensuite, pour le rassurer, car il ne sait plus

quoi penser. Je l'ai arrêté sous l'accusation d'être monsieur Unknown.

Gisèle éclata de rire :

– Elle est bonne !

Le capitaine avait sonné :

Un policier entra :

– Allez me chercher notre prisonnier.

– Bien, capitaine.

Lorsque l'homme fut sorti, le capitaine dit à Gisèle :

– Vous allez vous cacher dans cette armoire et lorsque je vous dirai de sortir, vous sortirez.

– Bien, capitaine.

Gisèle s'enferma dans l'armoire.

Quelques secondes plus tard, Marius paraissait.

– Venez vous asseoir, fit le capitaine.

– Comment, bonne mère, encore un interrogatoire ! Vous y tenez toujours.

– Tenir à quoi ?

– À me prendre pour monsieur Unknown ?

– Non, il ne s’agit pas de cela.

– Ah !

– J’ai un ami à vous présenter.

– Un ami ?

– Oui. Sortez, cria le capitaine.

La porte de l’armoire s’ouvrit.

Gisèle parut.

Marius se leva d’un bond :

– Gisèle, peuchère... enfin... je savais que le patron m’enverrait chercher.

L’exclamation était franche, sincère.

Il n’y avait plus d’erreur.

Marius serra sa compatriote dans ses bras.

– Je savais que le capitaine finirait par comprendre, bonne mère. Alors, je suis libre ?

– Libre sans l’être.

– Comment cela ?

– Il va falloir que tu restes ici.

– Quoi ?

– Ta tête a été mise à prix ; si tu retournes à L... tu risques d’être assassiné.

Marius devint rouge écarlate :

– C’est le patron qui t’a ordonné de me dire cela ?

– Oui.

– Bonne mère, s’il était ici, je lui dirais ma façon de penser.

– Marius !

– Moi, peuchère, qui me suis battu partout... en Europe... chez les Allemands... il veut que je me cache pour fuir le danger... bonne mère... !

Le Marseillais était très en colère.

– Marius, calme-toi.

– Je ne resterai pas ici... il n’y a personne pour m’obliger à rester...

– Mais comprends le bon sens.

– Je le comprends mieux que toi.

Le capitaine s’était retiré à l’écart.

Il en avait assez de cette histoire.

– Qu’ils se débrouillent tout seuls.

Marius continuait :

– Je vais y aller à L... Malheur au premier qui essaiera de me toucher, malheur à lui.

– Mais...

– Le capitaine n’a pas le droit de me garder, je m’en vais.

Il se dirigea vers la porte.

Le Marseillais hésita quelques secondes :

– Marius, ce sont les ordres du patron, tu dois lui obéir.

– Les ordres ?... Eh bien, je me fous de ses ordres, pour une fois, peuchère !

Et il sortit en faisant claquer la porte.

Le capitaine déclara :

– Je ne pouvais pas le garder de force.

Gisèle se précipita vers le téléphone.

– Il faut que je prévienne Jean.

Elle appela la pension Lafleur.

- Allô ?
- Pension Lafleur ?...
- Oui, c'est bien ici.
- Je voudrais parler à Alfredo Petrozi.

Il y eut un moment de silence, puis la même voix reprit :

– Allô ? Monsieur Petrozi n'est pas à sa chambre.

- Vous êtes sûr ?
- Persuadé. Y a-t-il un message ?
- Non.

Gisèle raccrocha :

- Capitaine ?
- Oui ?
- Pouvez-vous mettre une voiture à ma disposition ?
- Pourquoi ?
- Il faut absolument que j'arrive à L... avant Marius... il s'agit d'une vie.
- Très bien.

Le capitaine sonna.

Il donna des ordres.

Quelques minutes plus tard, Gisèle quittait le poste de la gendarmerie dans une voiture de police.

Arrivera-t-elle à temps pour empêcher Marius de commettre des bêtises irréparables ?

VI

En sortant du poste, Marius appela un taxi.

– À L... et au plus tôt.

– Bien.

Il monta sur le siège arrière.

Mais seul, dans la voiture, il se mit à réfléchir.

Sa tête était mise à prix.

Serait-il mieux d'arrêter au village voisin et d'attendre les ordres du patron ?

De lui téléphoner ?

Mais sa réflexion fut de courte durée.

– Non, j'y vais, c'est la seule manière de pincer monsieur Unknown.

Le taxi filait à toute vitesse.

Marius encourageait le chauffeur à tout instant.

Soudain, il vit une voiture qui les suivait.

Une femme était assise à l'avant :

– Gisèle, elle va tout gâcher.

– Plus vite, chauffeur, fit-il à voix haute, plus vite.

La voiture fila comme le vent.

Elle était plus forte, plus solide que celle de la police.

Bientôt, Marius n'aperçut plus la voiture dans laquelle se trouvait Gisèle.

– Où dois-je vous déposer ? nous arrivons.

– À la pension Lafleur.

Marius sortit de l'argent et paya le chauffeur tout de suite, en lui donnant un généreux pourboire.

Puis il serra son revolver dans sa poche.

– Malheur à celui qui m'attaquera.

La voiture freina brusquement.

Ils étaient rendus à la pension Lafleur.

Marius descendit tenant solidement le

revolver.

Il franchit la porte et s'engagea dans le lobby.

Madame Lafleur l'aperçut :

– Tiens, monsieur Dupuis... vous. Je croyais que vous étiez parti pour longtemps.

– Non madame. Je reviens.

Marius ne s'attendait pas à cela.

Il y eut un claquement sec, venant de l'autre bout du lobby.

Le brave Marseillais chancela.

Il essaya de se retenir au comptoir.

Mais il vit rouge, tout tourna autour de lui et il s'écrasa comme une poche.

Le plancher se teintait lentement de couleur rouge sang.

*

Tout le monde faisait cercle autour de Marius.

La porte s'ouvrit et Gisèle parut.

Elle poussa un cri :

– Marius !

Elle se fraya un chemin et se pencha sur le Marseillais :

– Il vit... vite, un docteur... un docteur.

Madame Lafleur l’apostropha :

– Qu’est-ce que vous faites ici, vous ?

– Ce n’est pas le temps des explications, madame, il faut un médecin.

– Je vous avais dit de ne plus revenir...

Gisèle se retourna vers le groupe :

– Appelez un docteur, s’il vous plaît, un docteur.

Un homme sortit en courant.

La porte de l’hôtel s’ouvrit à nouveau et cette fois, ce fut IXE-13 qui parut.

Il s’avança vivement vers le cercle et reconnut Marius.

Mais il garda son calme.

Gisèle vint pour lui parler, mais IXE-13 lui

lança un tel regard qu'elle s'arrêta net.

Il demanda en simple curieux :

– Mais c'est monsieur Dupuis ?

– Oui, répondit madame Lafleur.

– On l'a blessé ?

– Il parlait avec moi, et il est tombé tout à coup.... une balle de revolver tirée dans le dos.

– Ah !

Le docteur parut enfin.

Il examiné Marius et sans mot dire, il ordonna :

– Transportez-le chez moi.

Deux hommes se précipitèrent.

Ils prirent Marius dans leurs bras.

IXE-13 les laissa aller comme si de rien n'était.

Marius était vivant, c'était le principal.

Gisèle suivit le petit groupe se dirigeant vers la maison du docteur.

Notre héros monta à sa chambre vers huit

heures.

Il n'avait pas eu de nouvelles de Marius.

Il aperçut une enveloppe sous la porte :

– Qu'est-ce que c'est que cela ?

Il l'ouvrit et lut :

ASSEMBLÉE IMPORTANTE

« Aux amis de l'Italie, réunion ce soir à 9 h. à l'endroit habituel. Très important.

Monsieur Unknown. »

IXE-13 réfléchit quelques secondes.

Puis il sortit brusquement de sa chambre, descendit l'escalier quatre à quatre et sortit sur la rue :

– La maison du docteur ? s'informa-t-il.

On lui donna les renseignements nécessaires.

Quelques secondes plus tard, IXE-13 arrivait chez le docteur.

Il n'y avait plus que le médecin, Gisèle et

Marius.

IXE-13 fit signe à Gisèle de le suivre.

Lorsqu'ils furent à l'écart, il demanda :

– Et Marius ?

– Le docteur va le sauver, ce n'est pas grave, la balle a pénétré dans l'épaule.

– Tant mieux. Gisèle ?

– Oui ?

– Tu sais où se trouve le poste de la gendarmerie royale ?

– Oui.

– À combien de milles d'ici ?

– Cinq milles.

– Tu vas y aller en vitesse. Tu demanderas au chef de te passer un détecteur.

– Un détecteur ?

– Oui, pour saisir des émissions, pour trouver un poste radiophonique...

– Très bien.

– Pars tout de suite, il faut que tu sois de

retour avant neuf heures.

Gisèle sortit en vitesse.

Elle demanda un taxi et offrit une grosse récompense au chauffeur.

– Je veux être à Joliville dans un quart d’heure si possible, moins que ça si vous le pouvez...

– Bien, madame.

L’auto partit en trombe.

*

IXE-13 alla faire son inspection tout près du magasin général.

Il cherchait les fils qui sortaient du hangar.

Il en trouva un qui sortait de la terre.

– Il passe par en-dessous...

IXE-13 suivit les marques dans la terre, mais pas longtemps.

– J’ai toujours bien une idée...

Il allait pincer le père Alfonso sur le fait.

Il retourna à la pension Lafleur.

Il était huit heures et demie.

IXE-13 s'assit dans le lobby, attendant avec impatience, le retour de Gisèle.

*

– Tiens, c'est encore vous, mademoiselle ?

– Oui.

– Que puis-je faire pour vous ?

– Capitaine, il me faut un appareil pour percevoir une émission de radio et trouver où est le poste émetteur.

Le capitaine la regarda surpris.

– Vous voulez cela ?

– Oui. Je suis certain que vous devez l'avoir. C'est un ordre d'IXE-13.

– C'est pour pincer monsieur Unknown ?

– Exactement.

Le capitaine sonna.

– Vous avez un appareil ?

– Oui.

Quelques minutes plus tard, Gisèle sortait du poste avec le fameux appareil.

Elle sauta dans le taxi qui attendait à la porte.

– Huit heures et vingt... en vitesse, nous retournons à L...

La voiture repartit en trombe.

Ils avaient plus de la moitié du chemin de parcouru.

Tout à coup, il y eut un éclatement qui fit résonner tous les échos d’alentour.

– Attention, cria le chauffeur.

Une crevaison à une vitesse de quatre-vingt à l’heure.

L’auto bondit, quitta la route, tomba dans le fossé, fit un tour sur elle-même et s’arrêta brusquement.

Gisèle s’était jetée par terre toute recroquevillée.

Elle entendit le chauffeur demander :

– Blessée, mademoiselle ?

– Non, et vous ?

– Non plus, nous avons été chanceux de ne pas frapper un arbre.

Mais l'automobile était brisée à tout jamais.

Ils réussirent à sortir de la voiture.

Soudain, Gisèle pensa :

– Mon appareil !

Elle ouvrit la portière.

Elle poussa un cri de déception.

L'appareil était bien là, mais en mille morceaux.

Sa montre était arrêtée à huit heures trente.

*

IXE-13 regarda l'heure :

– Neuf heures moins quart, qu'est-ce qu'elle

peut bien faire ?

Les minutes s'écoulaient lentement.

Neuf heures moins dix.

IXE-13 réfléchit :

– Si elle n'arrive pas, qu'est-ce que je vais faire ?

Il décida de rester à l'hôtel.

Neuf heures.

L'assemblée devait sans doute commencer.

Monsieur Unknown apprendrait à ses amis que Marius était rendu chez le médecin.

Il offrirait la même récompense pour qu'on puisse l'assassiner.

À neuf heures et cinq, IXE-13 décida de monter à sa chambre.

– Il faut que je tire cette affaire au clair. Je vais appeler la gendarmerie Royale.

Il monta l'escalier sans faire de bruit.

Il ne fallait pas que quelqu'un le voie.

En passant dans le corridor, il s'arrêta

brusquement.

Il venait d'entendre une voix basse et le son avait frappé son oreille.

La voix avait dit :

– Monsieur Unknown.

IXE-13 s'approcha de la porte d'où sortait la lumière.

Il prêta l'oreille.

– Il est chez le docteur, dans le moment... cinq mille à celui qui l'achèvera.

IXE-13 sauta de joie :

– Le poste... c'est le poste... Monsieur Unknown est là... derrière cette porte.

Notre héros mit la main dans sa poche.

Il sortit un petit revolver que Gisèle lui avait remis après s'être fait voler le sien.

Puis d'un coup sec... un seul coup d'épaule, il enfonça la porte.

Monsieur Unknown se retourna brusquement et IXE-13 poussa un cri de surprise :

– Madame Lafleur !

Puis, se ressaisissant :

– Au moindre geste, je vous tue, vous entendez !

Il s’approcha de la table de contrôle et ferma l’appareil.

Mais il ne vit pas la porte de la garde-robe s’ouvrir.

Deux hommes bondirent, revolver au poing.

Madame Lafleur ricana :

– Vous croyez me prendre comme cela... oh non, pas si facilement.

IXE-13 laissa tomber son revolver.

Il avait été à deux pas de la victoire.

Et voilà que brusquement tout lui échappait.

Mais soudain, une voix résonna de la porte.

– Je savais que vous me mèneriez à monsieur Unknown, IXE-13.

Les deux amis de madame Lafleur se retournèrent.

Dans la porte, un revolver dans chaque main, se trouvait le quêteux, le père Alfonso.

– Haut les mains... ne bougez plus personne.

Il ordonna :

– IXE-13 ?

– Oui ?

– Fouillez dans ma poche, il y a des menottes, passez-les leur aux poignets.

Et souriant, il ajouta :

– C'est un ordre du lieutenant Villeneuve de la gendarmerie Royale.

– Bien, mon lieutenant.

Quelques secondes plus tard, les trois comparses étaient pris.

– Vous allez rester dans cette chambre, avec eux. Je vais appeler des amis.

– Bien, lieutenant.

Le quêteux sortit.

– Diable, fit IXE-13, si je m'étais douté, je ne dirai jamais ce que je pensais car on me prendrait

pour un imbécile.

Gisèle, toute penaude, décida de regagner L... à pied.

Lorsqu'ils arrivèrent à L... il passait neuf heures et vingt.

Le chauffeur emmena Gisèle jusqu'à la pension Lafleur.

Comme elle allait entrer, la porte s'ouvrit :

– Jean !

IXE-13 était suivi de madame Lafleur, deux autres hommes et le quêteux Alfonso.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

IXE-13 sourit :

– Ça veut dire que tu arrives trop tard, ma chérie.

Le quêteux avait fait monter les trois criminels dans une voiture.

Il fit un salut de la main à IXE-13.

– Au revoir, et merci pour cette belle capture. Je reviendrai vous voir.

La voiture s'éloigna.

– Tu reviendras, mais je ne serai plus ici.

Avec Gisèle, il regagna la maison du docteur.

– Tu n'as pas trouvé d'appareil ?

– Si.

Et la jeune Française lui conta ce qui était arrivé.

– Tu l'as échappé belle.

– Je ne me suis blessée qu'à la cheville.

Le docteur soigna la cheville de Gisèle.

Lorsqu'il eut terminé, IXE-13 l'appela à part :

– Docteur ?

– Oui.

– Il faut que nous quittions ce village le plus tôt possible.

Et à huit heures, on pouvait voir Marius, supporté par IXE-13, et Gisèle, boitant derrière eux, se diriger vers la gare.

Ils arrivèrent à Montréal à minuit.

IXE-13 s'empressa de faire entrer Marius à

l'hôpital.

– Demain, dit-il à Gisèle, je partirai seul pour Ottawa. J'irai faire mon rapport.

– Nous devons rester inactifs quelque temps, à cause de Marius...

– Et à cause de toi aussi... pauvre petite...

*

Le lieutenant Villeneuve, alias père Alfonso, qui travaillait sur l'affaire Unknown depuis plus d'un an, revint à L... le lendemain.

Mais il n'y trouva pas IXE-13.

Il se rendit chez le docteur.

– Tiens père Alfonso, j'ai une lettre pour vous.

Le quêteux l'ouvrit immédiatement.

« Lieutenant,

Il me faut partir immédiatement. Merci pour votre aide. Les réunions se tenaient dans le

hangar du magasin général. Faites-y une descente. Bonne chance.

Un ami. »

– Elle est forte, celle-là.

*

IXE-13 prit le train de sept heures pour Ottawa.

Il allait se rapporter au colonel Boiron.

Ce dernier fut fort surpris de le voir arriver.

– Bonjour, IXE-13. Je me demandais ce que vous faisiez, je n’entendais plus parler de vous...

– Je cherchais monsieur Unknown.

– Vous l’avez trouvé ?

– Oui.

Et IXE-13 dit toute la vérité au colonel.

– Comme vous voyez, j’ai été chanceux...

– Mais pas vos amis... je vais réfléchir à toute cette aventure. Je ne peux pas vous renvoyer en Angleterre immédiatement, revenez demain, nous aviserons.

Où retrouverons-nous IXE-13 ? Dans quelles nouvelles aventures ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 338^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.